Sarah Orne Jewett

PERDU

Les mendiants étaient peu nombreux à Longfield, et mademoiselle Dane ne souffrait pas que l'on sortît affamé de sa maison. Mélisse cherchait dans les garde-manger; Nelly l'entendit placer plusieurs assiettes sur la table de la cuisine.

— Ne prenez pas tant de peine, dit l'homme en approchant sa chaise. On n'est pas difficile! J'ai couché dans une vieille grange abandonnée, à trois ou quatre milles d'ici, et le souper n'y valait rien.

— Vous allez loin ? demanda Mélisse.

— A Boston. Je suis décidément trop vieux pour voyager à pied. Si l'on y allait en bateau-autobus ! L'eau et moi nous sommes de vieilles connaissances. Voilà, ma foi, un royal morceau de bœuf. Vous ne pourriez pas me donner à présent un pichet de cidre ?

Cet fut insinué très humblement, toutefois Mélisse ne se laissa pas attendre.

— Non, pas de cela, répondit-elle résolument, — et la conversation devint languissante.

Mademoiselle Dane descendit de sa chambre au moment même.

— Vous dérive-vous rester dans la cuisine ? lui dit tout bas la vieille bonne. Il y a là une espèce de mendiant qui a l'air vraiment, le lui trouve même mine, et je n'aimerais pas le laisser tout seul. Le temps de mettre le couvert... Il aura vite fini son repas du train dont il dévore.

Mademoiselle Dane la suivit sans répondre et, en la voyant, le vagabond se leva à demi.

— Bonjour, madame ! dit-il avec une politesse qui n'est pas toujours celle des gens de cette sorte.

Aussitôt que Mélisse fut loin, il reprit : « Je suppose que vous n'avez pas de cidre ? » mais sans plus de succès que la première fois, mademoiselle Dane ayant remarqué qu'il paraissait avoir déjà beaucoup trop bu.

— Est-ce loin d'ici Boston ? poursuivit-il sans insister.

— Quatre-vingts milles.

— C'est que je voyage lentement. Les marins ne font pas de bons marcheurs.

— Vraiment, dit mademoiselle Dane, vous avez été marin ?

— Je n'ai jamais été que cela, répondit l'homme qui semblait disposé à bavarder.

Il avait mangé comme un chien vorace ; on eût dit qu'il mourait de faim, et maintenant il se reposait. C'était un vieillard pauvement et malproprement vêtu, la face rouge, les épaules voûtées ; on le regardait bien, on pouvait cependant discerner encore que ses traits avaient dû être beaux avant la misère, avant l'ignominie.

— Je n'ai jamais été que cela, répéta-t-il. Gamin, je ne suis sauvé de chez mes parents que pendre la mer et j'y suis resté jusqu'à ce qu'on m'ait trouvé trop vieux pour servir même de cuisinier.

— Et vous vous êtes rangé chez une dame telle que mademoiselle Dane dites peut-être ses pensées, pour un instant, au dessus de leur infériorité, mais qui était des plus bas :

— C'est la boisson qui m'a perdu, ajouta-t-il. J'aurais dû être autre chose. Personne ne me méprisait quand j'étais jeune.... au contraire. J'ai été second, tel que vous me voyez, sur un navire de premier ordre, et je ne devais pas tarder à passer capitaine... Mais voilà... le bateau se perdit justement dans cette traversée... il se perdit corps et biens... Il n'y eut que trois hommes de sauvés; on nous recueillit sur une jonque chinoise. Elle avait la perte à bord; mes camarades moururent ; je fus malade, mais j'en réchappai. Nous étions dans un enfer là-dessus, comprenez-vous ? Quand je débarquai seul, je montai sur une vieille coquille de noix qui prétendait vouloir doubler le Cap et qui se noya être un nid de pirates. Bref, je m'en allai au diable avec eux, et depuis j'ai toujours dégringolé.

— Il n'est jamais trop tard pour se corriger, dit sentencieusement Mélisse, qui traversait la cuisine au moment même.

— Cela vous est facile à dire, répondit le vagabond. Moi je suis trop vieux, le pli est pris. Quoi que je fasse, je m'en vais en dérive. On finit par n'être plus le maître chez soi. Bah!...

Il se mit à rire avec une insouciance qui serra le cœur de mademoiselle Dane.

— Ne parlez pas ainsi, dit-elle.

— Voyons, madame, franchement, qu'est-ce que vous voulez que faisse une vieille épave comme moi pour gagner sa vie? Qui donc m'y aiderait, si j'étais tenté d'essayer? Ce ne serait pas vous, n'est-ce pas? Et encore je ne crois que l'on n'était malle part si bien traité. Je suis un homme fini.

Mais son accent n'était plus sincère ; il était retombé à son rang de mendiant.

— Ne pourriez-vous entrer dans quelque refuge ? ... Il y en a de spéciaux pour les marins. C'est chose si triste de voir sans foyer, errant par les chemins, un homme de votre âge! N'avez-vous donc pas d'amis, personne qui s'intéresse à vous ?...

En parlant mademoiselle Dane le regardait avec une frisée singulière; tout à coup elle changea de couleur, ses traits se décomposèrent. Quelque chose l'avait frappée qu'il ignorait. On pouvait pâlir ainsi devant l'apparition de quelque spectre effroyable.

— Non, dit l'homme ; ma famille était, — vous ne le croirez pas, — une des meilleures de Salem. Je ne me suis plus montré dans la ville où notre nom a été honorablement porté autrefois. Mes parents sont morts quand j'étais petit, c'est ma grand'mère qui m'a élevé. Près de quarante ans se sont passés, voyez-vous, avant que je rentre dans mon pays. J'ai rencontré quelquefois dans les ports des gens que je connaissais, mais je les n'oserais pas revoir. Je suis grande partie de ma vie s'est passée à l'étranger. En ai-je vu du pays!... Tenez, j'avais une bonne femme en Australie... Je ne sais plus où j'ai trouvé mes vieux os. Partout, il me semble. J'ai dépensé une couple de fortunes, le diable sait comment... Et me voilà!... nom de...

Il termina par un affreux juron.

Nelly cousait toujours dans la salle à manger, mais elle n'entendait plus. Quelques minutes auparavant la porte ouverte jusqu'à était remombée cette lenteur en grimsman. La pierre rende que Mélisse sortait toujours pour la rentrée avait été déplacée. Nelly en épouvea de l'ennui, car elle était curieuse ; il s'arrêtait plus jusqu'à ville qu'un marmur confus de voix. N'était-il pas étrange que sa cousine restât si longtemps à causer avec ce vagabond? De telles familiarités n'étaient point dans ses habitudes. Sans doute il demandait de l'argent... Allait-elle lui en donner pour encourager sa fainéantise et son ivrognerie?

Quelque temps se passa encore puis le vieux sortit, en trébuchant, de la cuisine.

— Je vous suis bien obligé, dit-il, pitié s'éloigner. C'est peut-être à dernière fois qu'on me traite comme si j'étais un gentleman. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour votre service ?

Il parlait en hésitant, avec le secret désir que son offre ne fût pas acceptée.

— Non, rien, répondit mademoiselle Dane. Non, merci. Adieu. Il l'en alla.

Nous avons dit que ce misérable avait été, l'espace de quelques minutes, élevé par une bienfaisante influence un peu au-dessus de lui-même ; à peine avait-il gagné la porte qu'il redevint ce qu'il était d'ordinaire :

— Du diable si elle ne m'a pas donné un billet de 50 dollars! Elle aura cru qu'il était d'un dollar, pour sûr! Je vais me sauver le plus vite que je pourrai, avant qu'elle ne s'en soit aperçue et qu'elle n'envoie quelqu'un après moi!

Des visions de raades sans nombre et d'autres choses dans lesquelles le vieux matelot était encore capable de trouver du plaisir traversèrent son cerveau hébété.

— Comme elle me regardait, la vieille dame!... Est-ce que je l'aurais connue dans le temps, par hasard? Mais non, je ne suis jamais venu de ce côté-ci.

Et il poussa le long de la route poudreuse.

Ce soir-là, il se soûla très fort, et le lendemain il continua sa route, Dieu sait où.

Cependant Nelly et Mélisse avaient entendu un bruit singulier dans la cuisine, comme celui que fait un corps en tombant. Elles s'étaient peut-être trouver mademoiselle Hostia évanouie, ce que le lui était jamais arrivé. La chaleur, explique-t-elle, et puis toute la matinée elle avait eu un peu mal à la tête. Cette faiblesse était venue brusquement...

Elles l'aidèrent à regagner le salon, Mélisse lui apporta un cordial. Nelly se mit à l'éventer pendant qu'elle gisait sur le canapé. Un instant elle parut tendrement sa jeune ronde et fraîche contre la main amaigrie de mademoiselle Hostia. Jamais elle n'a su bien qu'elle avait fait ce jour-là.

Tout le monde oublia le vieux vagabond au milieu de l'émoi qui suivit sa visite, tout le monde, sauf mademoiselle Dane qui se rappelait avec un frisson d'horreur l'instant précis où elle avait découvert, dans son regard, dans sa voix, quelque chose qui lui était familier.

Presque aussitôt elle l'avait reconnu, lui, son premier, son unique amour.... Les années l'avaient terriblement changé...Il c'était bien nommé une épave, une épave sans valeur, informe, irréparablement dégradée, qui, morceau par morceau, s'engloutissait dans l'abîme.

Et elle l'avait aimé! Depuis elle y pensa souvent. Il elle l'avait regretté pendant des années! Et elle avait pu se croire aimée encore plus qu'elle n'aimait, n'ayant jamais douté que le navire perdu ne se fût engloutí en même temps qu'un cœur fidèle...

Peu à peu elle s'habitua au fardeau de ce nouveau secret ; elle frémit en se représentant la vie qu'elle eût menée avec lui, elle remercia Dieu de lui avoir épargné tant de honte et de désespoir. La distance entre eux était devenue immense. Cette femme si généralement estimée, dont l'existence tout entière avait été irreprochable et bien gardée, comprenait à peine ce que c'est que l'infamie, avant d'avoir vu ébouler, à sa porte, l'homme qui avait été Joe Carrick. Lui qu'elle avait trouvé vieux et malpropre, elle l'avait connu élégance, avec les yeux du souvenir, être rédoit à cet état de décrépitude, de malpropreté sordide! Dieu merci encore, il ne l'avait pas reconnue, elle... La position eût été trop pénible pour tous les deux! Et cependant elle nongeait avec une surprise attristée qu'elle ne se serait pas cru changée aussi complètement.

Combien leurs deux routes dans la vie avaient été différentes! Elle le plaignait, elle pleura sur le plus d'une fois ; elle eût donné beaucoup pour apprendre qu'il était mort. Déchu à ce degré!... Pourtant, il aurait pu être, avec cette volonté si énergique et ce courage, un brave et honnête homme. Mais toute sa force avait été tournée contre le bien.

— Que Dieu lui pardonne! répétait à chaque instant mademoiselle Hostia.

Une sorte de remords la poursuivait; peut-être n'aurait-elle pas dû le laisser partir, peut-être n'aurait-elle pas dû le perdre de vue ainsi pour toujours.

Hélas! il lui eût été impossible de faire autrement. La pitié qu'elle ressentait pour lui ressemblait à celle que Dieu peut avoir pour le pécheur. Elle avait pitié des entraînements auxquels il avait cédé, elle avait pitié même de ses vices volontaires, elle souffrait. C'en était fait de son roman. Maintenant, les gens du village en parlaient encore tout bas aux étrangers. Ni Nelly ni Mélisse ne surent de quelle façon navrante elle avait perdu, pour la seconde fois, celui qui l'avait aimée. Personne ne s'aperçut du moindre changement; la fidèle Mélisse remarqua seulement que la dent de baleine avait disparu de sa place dans la chambre de mademoiselle Dane, qui vieillissait à vue d'œil, au dire de ses amis.

Maintenant, elle est tout de bon une vieille femme. Mais, bien qu'elle reconnaisse que quelque chose manque à sa vie, elle se montre aussi tranquillement satisfaite que jamais du sort que lui a fait la Providence. C'est le contentement de l'hiver plutôt que celui de l'été : les fleurs sont depuis longtemps fanées, ensevelies sous la neige.

Prudu,
nouvelle de Sarah Orne Jewett (1849-1909),
traduit de l'américain par Thérèse Bentzon
(pseudonyme de Marie Thérèse de Solms-Blanc),
est parue dans *Le Correspondant*,
à Paris, en 1887.

ISBN : 978-2-89626-289-3
© Vertigo éditeur, 2021

Dépôt légal – BaNQ et BAC : premier trimestre 2021

Lecturiels
www.lecturiels.org